

Accueil des participants et présentation du colloque

Marcel OTTE

La conception de ce colloque est née de l'évolution des recherches menées par la Commission depuis sa création en 1976. Dans un cadre européen, nous avons tenté d'établir des bilans successifs puis de tracer des synthèses de manière à déceler les tendances culturelles qui traversaient le continent entier au cours du Paléolithique supérieur.

Nous avons voulu dépasser la reproduction des données pour chercher leur signification dans un contexte culturel et historique. Notre but était de connaître les raisons de ces changements région par région, période par période. Lors de la troisième réunion qui s'est tenue à Leon, nous avons tenté d'établir la relation entre les traditions culturelles que nous nous étions attachés à définir lors des colloques précédents et le cadre environnemental reconstitué par la paléobotanique, la paléontologie ou la sédimentologie. Nous avons, de la sorte, acquis une définition d'un certain équilibre dans ces traditions culturelles du Paléolithique supérieur et il suffisait à ce moment-là de reconnaître quels pouvaient être les contextes particuliers à chacune des cultures pour en définir les aspects culturels, c'est-à-dire humains ainsi que leur intégration à l'environnement.

L'application de cette méthodologie à une des régions d'Europe constituait le thème de la réunion de Sienne. Nous avons donc tenté d'établir des relations entre les différentes provinces du bassin de la Méditerranée occidentale et d'expliquer les processus d'évolution des cultures du Paléolithique supérieur en relation avec les modifications de l'environnement dans cette région.

Vers cette période, nous avons constaté qu'il nous manquait un langage commun et qu'il était impératif de nous mettre d'accord sur la définition de ces cultures, reconstituées au travers des documents de pierre, si nous voulions avancer au-delà dans la compréhension des civilisations du Paléolithique supérieur en Europe.

C'est ainsi que Janusz Kosłowski, notre président, proposa d'organiser à Liège une réunion portant sur les unités taxonomiques du Paléolithique supérieur, c'est-à-dire sur les notions d'ensembles culturels reconstitués au travers de ces documents lithiques. J'ai cependant voulu dépasser cette première étape pour remonter dans un second temps vers la notion de "culture", d'ensembles technique ou typologique. Je me suis ainsi permis d'élargir notre débat à d'autres personnes que celles faisant partie de la VIII^e commission, susceptibles d'enrichir nos débats au travers de leurs recherches récentes portant sur l'interprétation des documents lithiques. J'ai ainsi pris la liberté d'élargir d'une part les thèmes, d'autre part les personnes mais également les périodes représentées et concernées par le débat. En effet, étant donné que celui-ci est à caractère méthodologique, il peut ou doit concerner n'importe quelle autre période de la préhistoire.

La grande variabilité des documents lithiques selon les régions, le temps, les conditions de récolte, les conditions de gisement mais aussi la philosophie des fouilleurs ou des chercheurs doit être prise en compte pour arriver à une adéquation entre les buts visés par la recherche et les moyens mis en oeuvre pour les atteindre. Dans cette optique, la présentation des résultats des expériences personnelles ne doit être qu'un point de départ pour développer des recherches méthodologiques générales dont j'espère pouvoir dresser le bilan en fin de colloque par une présentation de clôture où l'on pourrait confronter les différentes méthodes suivies et les différents buts que l'on peut espérer atteindre au travers de ces méthodes. Je souhaite également que le débat constitue une véritable réflexion sur la valeur de ces documents lithiques dans l'ensemble des reconstitutions culturelles des sociétés préhistoriques.

Dans les années 60, la tendance était de décomposer les différents caractères des outils en ce que l'on a appelé l'analyse des attributs. A la même époque, on a également développé les méthodes typométriques destinées à la comparaison des ensembles sur des bases équivalentes.

Dans la dernière décennie, des méthodes mieux appropriées aux buts définis plus haut se sont développées. A. Leroi-Gourhan a mis au point une étude contextuelle visant à établir des relations significatives dans leur conception, leur utilisation et leur abandon.

Très récemment, des méthodes très performantes visant à déterminer la fonction des objets ont été mises au point et permettent d'identifier le matériau sur lequel ils ont été utilisés et le sens de cette action. Ceci a permis de découvrir que forme et fonction des objets ne sont pas toujours équivalentes et que selon les cultures, certaines fonctions correspondent à des objets différents. La méthode des remontages introduit aujourd'hui un dynamisme spatial et temporel dans l'étude des ensembles lithiques.

Il est temps aujourd'hui de faire le bilan de ces différentes approches et de voir dans quelle mesure elles peuvent s'accorder aux méthodes traditionnelles et s'accomoder aux nouveaux problèmes posés par la démarche anthropologique de la préhistoire d'aujourd'hui.